

Première partie

Hopis

Michel Van de Steen

I Dernière rencontre

C'était la fin de l'après-midi, à l'heure où la chaleur écrase toute forme de vie, quand l'air brûle les poumons de ceux qui respirent et que la sécheresse évapore la plus petite trace d'humidité. Partout, de la poussière et des cailloux, des épineux rabougris, des touffes d'herbes sèches et de grands cactus en forme de chandelier. Les végétaux assoiffés lui piquaient les gencives quand il essayait d'en mordiller une branchette avec le vain espoir d'en extraire un peu de sève. C'était pénible de tout porter : lui-même, le matériel et le cowboy, ce cowboy qu'il transportait depuis bientôt huit ans et devenait de plus en plus lourd au fil des saisons, surtout en fin de journée. Pour marquer sa lassitude, il ralentit le pas et rabattit les oreilles. Le cavalier remarqua le signal.

- Oui, d'accord ! On va s'arrêter. On va bivouaquer.

Il tira les rênes du côté gauche, apercevant entre deux blocs de rochers une nappe de gravillons éblouissante. Empruntant un corridor naturel, ils débouchèrent dans une sorte d'anse bordée de grands cactus offrant une ombre parcimonieuse.

En entrant dans une zone moins exposée, le cheval s'arrêta pile, déséquilibrant le cavalier qui proféra un juron à faire rougir un postillon.

- Tu pourrais prévenir, grommela-t-il entre les dents.

Il s'apprêtait à proférer d'autres grognements lorsqu'il aperçut la cause de cet arrêt brutal. Un vieillard gisait au pied d'un cirio¹ gigantesque dressé dans une dépression creusée par les vents. Tout en avançant la main vers le pommeau de la selle où était suspendu l'étui de cuir ouvragé protégeant une carabine à répétition, son arme la plus précise, il plissa les yeux pour mieux détailler son environnement. Il inspecta les alentours yeux mi-clos. Que faisait ce vieil homme, seul, éloigné de tout ?

Soudain, la voix éraillée du vieillard s'éleva dans le silence ouaté :

- Eh bien ! Approchez ! N'ayez pas peur, vous n'avez rien à craindre...

¹ Grand cactus pouvant ressembler à un chandelier géant (Cirio columnaris / boojum tree)

Avoir peur d'un ancêtre en litière... le cavalier en avait vu d'autres. Mais cette présence paraissait si insolite qu'il n'arrivait pas à se départir d'un sentiment de malaise... Il caressait la crosse de son revolver en jetant des coups d'œil à la ronde. Après quelques secondes, il pressa les flancs de sa monture pour qu'elle se rapprochât.

- Rassurez-vous ! chevrota le vieil homme. Il n'y a pas de danger. Je suis mourant...

Toujours en selle, le cavalier dominait l'homme allongé : c'est vrai qu'il semblait faible et très âgé. Son aspect incitait plus à la pitié qu'à la crainte. Après une dernière hésitation, le visiteur mit pied à terre. Le cheval s'ébroua et trotta vers un olivier de Bohême à la recherche d'une feuille un peu plus juteuse qu'une épine de cactus. Quand il revint vers les deux hommes, le cowboy encore sur le qui-vive s'était assis à côté du moribond.

- Je vais faire un feu. Je suppose que ça ne te dérangera pas...

- Non, non ! Nous aurons moins froid, les nuits sont glaciales dans ce désert.

- Je sais, marmonna le visiteur.

Sous le soleil orange d'un crépuscule flamboyant, il s'attela à ramasser des brindilles pour démarrer le brasier. Le vieillard souffla :

- Ah ! Ce sera une nuit splendide, comme toutes les nuits dans le désert sauf quand la tempête soulève le sol et projette la poussière sur tout ce qui fait obstacle à sa colère... Mon esprit pourra s'en aller vers les étoiles, une fois que les montagnes recouvriront le faciès du Soleil. Elles éteindront d'abord son menton luisant, puis sa bouche de feu, son nez rougeoyant, son regard insoutenable, ses oreilles incandescentes et enfin sa chevelure ardente.

Il s'attira un regard interrogateur : devenait-il fou au moment du grand passage ?

- Le faciès du Soleil, pourquoi dis-tu cela vieil homme ?

- Parce que le Soleil a comme nous un front, des yeux, un nez, une bouche et un menton.

- Soit ! Encore une de ces vieilles légendes indiennes. Mais... tu ne me parais pas indien !

Tu les côtoies depuis trop longtemps, sans doute... Une bouche, un nez... et des dents ?

Dévore-t-il le ciel avec elles ? A-t-il la langue pâteuse à force d'être surchauffée ?

- Et, étranger sceptique, n'oublie pas qu'il a aussi une chevelure...

- Une tignasse, le Soleil ? Amusant. Après tout, tu as peut-être raison !

- Tu n'as jamais entendu parler de la Chevelure d'Or ?

Le cowboy fronça les sourcils sans répondre. Encore cette légende... Il observa le mourant sans se montrer trop intéressé. Beaucoup de récits circulaient dans ces contrées reculées, variant d'un conteur à l'autre, et tributaire de sa capacité à broder. D'abord chuchotés par quelques sorciers pour satisfaire l'avidité d'orpailleurs, puis colportés de bivouacs en saloons, ils se transformaient, s'évanouissaient en ragots ou s'anoblissaient en légendes. Sujet typique pour exciter l'imagination - on parlait d'or - il pouvait aussi engendrer une curiosité malsaine. Allait-il apprendre des bribes plus originales confortant cette histoire ancienne ? Entendre une version moins transformée ?

Bien sûr, le chenu bonhomme pouvait divaguer, vu son état. Il avait vraiment l'air de mourir et l'envie de parler à un dernier confident, inattendu sinon providentiel vu l'endroit, pouvait amplifier son imagination. Perdu dans ses pensées, il se rapprocha du vieillard et remarqua que ce dernier le fixait avec intensité.

- Toi, tu n'as pas rencontré de point d'eau depuis longtemps...

Le cheval hennit ! Trouvait-il que le vieillard avait raison ? Parce qu'un cheval, ça sent le cheval, parfois le crottin. Quand il a couru, il sent le cheval qui a eu chaud mais ça reste une odeur de cheval ! Tandis que le cowboy, il sent un peu de tout. S'il a mangé des fèves ou des haricots, il dégage une odeur de bouse. S'il a sué toute la journée, il rappelle le bouc et s'il a traîné dans dieu sait quel coin sordide d'une ville, il pue le cochon. Quand il accompagne un troupeau sur sa monture plusieurs jours de suite, il exhale une palette d'odeurs plus écoeurante que le musc de sa monture. Dans le désert, déjà qu'il est rare de trouver un endroit pour abreuver les bêtes, se laver n'est pas une priorité... Alors oui, un cowboy en activité ou en vadrouille ne sent pas la rose !

- Si mon parfum te dérange...

- Non ! murmura le vieillard en un geste apaisant. Ne le prends pas mal... Il y a bien longtemps, j'étais homme de lettres, mais à certaines époques, j'ai fait ton métier, parmi d'autres activités.

- Ainsi, tu me parlais de la Chevelure d'Or... Plus au sud, les conquistadors rêvaient de l'Eldorado. Par ici, certains entretiennent ce conte qui parle d'une coulée d'or féérique...

- Tiens ! J'avais l'impression que ça ne t'intéressait pas...

- Je n'ai jamais dit ça ! Mais de là à y croire...

- J'ai vu tes yeux briller dans la pénombre. Cette légende ne te laisse pas si indifférent !

- Ne te moque pas de moi ! J'aurais pu te trucider au lieu de m'asseoir à côté de toi.

- Je sais, je sais... mais à quoi bon gaspiller tes munitions sur un mourant qui pourrait t'entretenir sur ce sujet brûlant ?

Le cowboy avait soif, après une journée passée à avaler de la poussière. La gorge sèche n'aidait pas à la conversation.

- Veux-tu une tasse de café ?
- C'est bien gentil de ta part : un dernier petit café, jamais je ne m'y serais attendu !
- Si tu veux, je peux aussi te rouler une cigarette.

Le cavalier ne se montrait pas si complaisant d'habitude. Son caractère trempé ne le poussait ni à l'hypocrisie ni à la charité. Il s'étonnait même de prendre ce personnage en sympathie, sans même penser que cela aurait pu provenir de son intérêt pour la légende...

- Tu dis que tu es un ancien vacher, comme moi ? Mais tu n'as pas de bottes, tu as des sandales d'Indien et... où se cache ta monture ?
- Il y a longtemps que je ne suis plus comme toi. J'erre ici et là, dans des vallées desséchées bordées de collines arides, au pied de plateaux écorchés par l'érosion, dans les "badlands" de ce désert infini.

Le cowboy scruta ce visage qui n'était pas simplement ridé, mais crevassé. On aurait dit une terre craquelée par la sécheresse, un paysage accidenté. Le nez ressemblait à une colline et les yeux enfoncés à deux lacs profonds, bleus et pétillants de malice. Que de rides, que de sillons ! On se serait cru dans un désert miniature : là où la peau était grumeleuse, on aurait dit des cailloux et là où elle était plus lisse, du sable. Le vieil homme y serait-il resté si longtemps qu'il s'y serait confondu par mimétisme ? De plus, il dégageait un arôme de cactus... Évidemment, puisqu'il se reposait au pied d'un "arbre cactus" se morigéna le cowboy. Deviendrait-il idiot à force de trainer dans le coin ?

- Tu parlais de la figure du Soleil et de sa Chevelure...
- Oui, de sa Chevelure... Il existe, dans de très anciennes histoires indiennes, une vallée dans laquelle serait née une des filles du Soleil. Tu sais que toutes les Indiennes ont de longs cheveux noirs...
- Pas toujours ! Elles peuvent naître d'un couple avec, par exemple, un arrivant blond aux yeux verts. Apparaît alors une fillette qui a un regard et une toison plus clairs.
- Non, pas toujours ! C'est- plus compliqué que cela. Quasi toutes les Indiennes ont des yeux et une chevelure noirs. Donc, pour ces peuplades, une princesse avec des cheveux

dorés, avant l'arrivée des Européens qui ont débarqué avec des blondes, des rousses, des brun-clair, ce fut un événement extraordinaire. On ne pouvait attribuer un tel phénomène aux membres des tribus locales : ce bébé engendré par une mère toute naturelle ne pouvait provenir que du Soleil.

- C'est vrai qu'avant l'arrivée des Blancs, cela devait étonner tout le monde, et qu'une telle chevelure ne pouvait que provenir d'ailleurs...
- La vie de cette enfant s'est perdue dans les dédales du temps, mais comme souvent dans ce genre d'histoire, elle a connu des amours contrariés. Pour punir son entourage incompréhensif, elle s'enfuit dans le désert et y disparut. Elle s'y fonda, et l'endroit où elle repose serait cette fameuse vallée, la même qui vit sa naissance. Protégée depuis de l'insoutenable regard de son Père, le vallon se métamorphosa en un petit éden, exceptionnel en ces lieux austères. Des étendues couvertes de gemmes seraient nées des yeux de la Belle, une coulée d'or pur viendrait de sa chevelure, une prairie ondoyante de son corps voluptueux...
- Merveilleux ! Et donc tu as trouvé cette Chevelure d'Or ?
- Comment peux-tu imaginer que je l'aie trouvée ?
- Ha ! Mais tu as l'air très au courant...
- Je suis au courant de la légende, comme beaucoup par ici, et j'ai cherché toute ma vie, ma très longue vie...
- Elle est si longue que ça, ta vie ?

Pour la première fois, les traits du vieillard se durcirent en une moue impitoyable et la fixité de son regard ressembla à celle du serpent.

- "Quand tu décideras de chercher la Chevelure d'or, tu entreras dans une quête infinie. Mais quand tu voudras l'abandonner, tu disparaîtras dans les étoiles."

Le cowboy bégaya :

- Que... que veux-tu dire par là ? Je ne comprends pas... Serait-ce possible que tu ne vieillisses plus ?

Le mourant ignora l'interruption et continua :

- Mais tu dois surtout rencontrer un Garde-guerrier, ou...

Son souffle se perdit et il toussa en cascade.

Le cowboy se racla la gorge et, n'entendant plus rien venir, insista :

- Un Garde-guerrier ? Un guerrier jouant au gardien ? Et de quoi, de cette Chevelure ?
- De la Vallée Verdoyante, du Miroir, ou que sais-je encore : il en existe quelques-uns. Les Gardes-guerriers sont des Immortels, puisque tous ceux qui ont fait le vœu de trouver la Chevelure ne mourront pas tant qu'ils continueront à la rechercher. Dans la mythologie hopi, on les dénomme "Katchina"²...
- Vieillard, tu es occupé à me raconter des sornettes ! Un katchina est une poupée...
- ... dont beaucoup représentent un Garde-guerrier avec une fonction bien précise !
- Mm ! Soit ! Si tu me disais plutôt où traîne cette Chevelure...
- Prends garde ! Je te l'affirme, je ne l'ai jamais trouvée !
- Mais alors pourquoi m'en parles-tu ? Pour m'exciter ? De plus, tu as l'air d'en connaître un bout sur la question...
- C'est vrai, j'ai collecté beaucoup d'informations la concernant.

Il marqua un temps de repos car le discours l'épuisait.

- Ce sont les racontars d'un moine espagnol, Marcos de Niza, qui ont fait naître cette légende. C'était pourtant un individu peu reluisant, lâche et menteur... Lors d'une expédition entreprise vers le nord du Mexique, lui et sa petite troupe, une soldatesque misérable et violente, durent s'enfuir d'un pueblo du nom de Zuni, suite à une altercation sanglante avec les Indiens qui refusèrent de donner des femmes aux envahisseurs.
- Je n'ai jamais entendu parler de cela, pourtant j'ai déjà rencontré des Zunis. Ils vivent plus au sud.
- Comment le pourrais-tu ? Ce que je te raconte s'est passé lors de la conquête hispanique, au seizième siècle ! Les souvenirs des tribus s'entretiennent par tradition orale et parfois fort longtemps. Si tu ne t'intéresses pas à eux, ils ne prendront pas l'initiative de t'en parler...
- Tu es historien ?
- Non, je me suis passionné pour cette contrée... Mais dis-moi : tu ne t'exprimes pas comme un vacher ! Toi aussi, tu as l'air instruit, que faisais-tu avant ?
- Avant ? Figure-toi que j'ai été instituteur dans mon pays d'origine, et puis j'ai dû fuir. Soit... C'est loin, et c'est une histoire moins intéressante que "ta" légende ! On en était aux Zunis...
- Pour justifier cette retraite sans gloire, il prétendit avoir vu une ville grande comme Mexico ! Tu imagines l'effet qu'il produisit : cette affabulation entraîna l'arrivée de successeurs, tous caractérisés par leur avidité brutale. En réalité, ce n'était qu'un petit pueblo : Hawikuh, sur le territoire des Hopis. Arriva d'abord un criminel du nom de Francisco Vasquez de Coronado, qui s'empressa de massacrer et d'immoler sur des bûchers les

² Katchina, Kachina : Ka-respect et China-esprit. Esprits des forces invisibles et danseurs qui les symbolisent.

malheureux qui se risquèrent à lui résister. Ne trouvant aucune trace de cette ville merveilleuse, ce sinistre conquistador finit par comprendre le mensonge de l'affabulateur et le fit étrangler par mesure de rétorsion. Un jour béni des dieux, son cheval trébucha et le projeta au sol. La gravité des blessures le força à retourner au Mexique pour y mourir.

Le conteur déglutissait de plus en plus péniblement. Le parfum du café caressa leurs narines, apportant une douceur nostalgique à cette conversation empreinte d'irréel.

- Tu ne m'as toujours pas dit pourquoi cette légende est née.

Le gisant grimaça :

- Et toi cowboy, où l'as-tu entendue pour la première fois ?

- Après avoir conduit un troupeau dans une ville, j'effectuais la tournée des bars de la rue principale lorsqu'un soir, j'ai rencontré un type aussi décrépi que toi. Il était imbibé de whisky et il s'était fait expulsé d'un saloon. Il vomissait tripes et entrailles dans l'abreuvoir de mon cheval. Je trouvais cela ignoble et je m'apprêtais à le rosser lorsqu'il m'a regardé. Il ricana en me conseillant de l'écouter, prétendant qu'il allait de toute façon crever. Il éructa ce qu'il savait de cette fable, avec beaucoup moins de détails que toi, et devant mon air sceptique, me donna le nom de ce désert. J'avoue que cette histoire ne m'avait pas perturbé outre mesure. Si je traîne par ici, c'est parce que ça m'arrange, plus que par curiosité... Et maintenant, me voilà égaré ! Pour être honnête, je commence à être inquiet. J'espère que tu pourras m'aider à retrouver une route vers un lieu habité avant de t'évader vers tes étoiles !

- Ne t'en fais pas, ta situation n'est pas si désespérée ... Si tu es passé par le Nord, tu as dû entendre une légende que racontent les Apaches. Il s'agirait d'une spectaculaire coulée d'or sortie dans une paroi verticale. Sa base baigne dans une mare aux reflets dorés, nourrie par une source qui s'évapore en continu, concentrant ainsi les précieuses paillettes détachées de la veine par l'érosion éolienne.

- Quelle description précise ! À part ça, tu ne l'as jamais vue !

- Description que j'emprunte aux propos véhiculés par les petits peuples des mesas...

- Allons, je suis dans un bon jour, je ne te torturerai pas pour en savoir plus !

- Je t'en suis bien reconnaissant. De toute façon, sache que je ne suis plus en état de te mentir... Ne trouves-tu pas un air de ressemblance entre les deux légendes ?

- Tu devrais parler moins, tu es au bout du chemin...

L'ancêtre sourit devant cette marque d'attention inattendue.

- Presque ! Les Espagnols avaient laissé aux Indiens la vérole et l'alcool en héritage, ce qui faillit décimer les villages. Au dix-neuvième siècle, les "Anglos" sont arrivés, aussi brutaux et sanguinaires que les Espagnols. Mais pour enfoncer les Indiens dans leur malheur, les démons de l'Enfer ont permis à un nouvel arrivant de découvrir un fabuleux filon du précieux métal. Ainsi naquit Tombstone, pas tellement loin d'ici, la célèbre ville des outlaws.

Après un moment de silence, le vieil homme souffla :

- Regarde dans le sac qui me sert d'oreiller.

Le cowboy se leva, glissa délicatement une paume rugueuse pour soutenir la tête oscillante du vieillard. Il farfouilla dans le sac craquelé et en tira un document chiffonné. C'était une affiche où la tête d'un bandit auparavant notoire s'étalait. Au verso, on pouvait distinguer un dessin malhabile. Il reconnut quelques noms de sites remarquables appartenant à ce désert. Des montagnes et des vallées étaient ébauchées, des lits de rivières asséchées traversant des plaines dessinées sans précision. La vue d'ensemble de la partie centrale pouvait faire penser à un visage avec une colline menton, une vallée bouche bordée de dunes lèvres, un pic nez, deux dépressions orbites, deux vastes coulées oreilles et, non pas une chevelure, mais une sorte de mèche en haut de ce simulacre de visage.

Le voyageur en resta pantois :

- Eh bien ! Figure-toi que cet ivrogne immonde m'a prétendu qu'il y avait par ici un endroit qui ressemblait à ce dessin.
- Oui... Ce site est le Miroir. C'est le Miroir du Soleil.
- Ah bon ! Et tu as vu ce Miroir ?
- Oui, je l'ai trouvé.
- Tu as trouvé le Miroir mais pas la Chevelure ?
- Et non, je ne l'ai jamais vue, et pourtant je me suis acharné pendant plus de cent ans.
- Qu'est-ce que tu racontes ? Tu n'es jamais aussi vieux !
- Je te l'ai dit, nous sommes immortels quand nous cherchons la Chevelure d'Or. Lorsque je suis arrivé, il y a bien longtemps, ce pays était presque intact. Les Indiens y vivaient encore plus ou moins librement.

Il soupira :

- Oh, ils étaient comme nous ! Ils entretenaient d'interminables conflits entre tribus dont la raison se perdait parfois dans la nuit des temps. Ils étaient xénophobes envers des ethnies

supposées inférieures, pilleurs et violeurs à l'occasion, mais c'était leur continent. Puis, nous sommes arrivés, vite supérieurs en nombre, et uniques en bestialité. Nous les avons infectés de nos maladies, affaiblis par la vente d'alcool, puis massacrés et confinés dans des réserves rapetissant d'année en année. Quelques-uns survivent, mal d'ailleurs, dans les villes que nous avons créées n'importe comment. J'avais alors quarante-cinq ans. Ayant entendu parler de cette légende, je la trouvais intéressante et un jour je suis passé sur le Miroir, par hasard. Je fuyais une bande d'Apaches qui essayaient de me voler mes armes, mon cheval et mon scalp. Subitement, ils se sont arrêtés et concertés, puis ont fait demi-tour. Je me suis retrouvé seul, perdu. J'étais sur le Miroir. Je ne m'en suis pas rendu compte et je n'ai pas compris la chance inouïe que le destin m'offrait. Car j'ai failli mourir de soif et devenir aveugle à cause de la réverbération des rayons solaires sur une plaine de gravillons si blancs qu'on l'aurait presque confondue avec une étendue de neige. Fou de peur, brûlé par la chaleur, aveuglé, je sombrai dans une confusion d'esprit et une panique animales.

Il parlait si bas que le vacher devait s'en approcher au point de le toucher. Il poursuivit :

- Vint alors un Garde-guerrier. Il se présenta à moi de façon inattendue et je ne pouvais imaginer ce qu'il représentait. Il me remit sur pied et m'aida à retrouver un village que je venais de traverser tôt matin. L'attitude de quelques Indiens vivant en bordure des étendues arides m'alerta. Il m'était arrivé quelque chose d'anormal. Mon cheval et moi étions couverts de minuscules fragments de roches typiques de cet endroit. Leur présence compacte y constituait une étendue réfléchissant les rayons solaires de manière éblouissante, ce qui avait amené les hommes à l'appeler "Miroir". De ce jour, les Indiens de toutes les tribus du coin me respectèrent, mais de manière insolite. Leurs vieux m'apprirent à demi-mots que j'étais devenu immortel, sans jamais me dire pourquoi. Tous me manifestaient plus de pitié que de respect ou de crainte.

Quand le conteur s'arrêtait, sa respiration devenait haletante et le cowboy craignait qu'il ne s'éteigne sans pouvoir terminer son histoire. Dans un murmure rauque, il reprit :

- C'était effrayant de devenir immortel comme cela parce que l'accession à cet état que les religions supposent privilégié ne se faisait pas pour réaliser mes rêves, me conduire là où j'en avais envie. Non, j'étais immortel dans un seul but : chercher et... peut-être ! trouver la Chevelure. Je n'ai compris ma situation que petit à petit et grâce à des rencontres avec divers personnages vivant une aventure similaire.

- Quelque chose m'étonne : tu affirmes tout le temps que tu es immortel. Alors, pourquoi es-tu en train de mourir aujourd'hui ?

- Je viens de décider d'abandonner et je voudrais être délivré de cette folle quête. Alors seulement, les étoiles réquisitionneront mon esprit pour de plus lointains voyages. Si tu savais pourtant... Que de mondes ai-je traversé ! Il t'est impossible de les imaginer.
- Les mondes ?
- Et ce plan ne te servira à rien ! Constate le peu de renseignements qu'il te fournit. On voit qu'il a été tracé à la hâte par quelqu'un ne sachant ni dessiner ni reproduire une carte géographique digne de ce nom.
- Ça commence bien !
- Mais... tu m'as rencontré.
- Oui, c'est étonnant... ou le hasard...
- Mmm ! C'est peut-être un destin ricaneur, ou sans doute un Garde-guerrier qui se moque déjà de toi. Celui qui s'est occupé de ma petite personne est parfois farceur, souviens-t'en si tu le rencontres un jour !
- C'est un Indien ?
- Oui, c'est un Indien, et encore plus vieux que moi. Un Hohokam³.
- Je n'ai jamais entendu ce nom.
- Ah, ah ! Tu vois ? Ils ont disparu depuis longtemps, figure-toi ! Ils vivaient dans le sud de l'Arizona au premier millénaire de notre ère....
- Ah bon ! Il y a si longtemps... Et... s'il reste immortel, si je t'ai bien compris, c'est qu'il n'a jamais trouvé la Chevelure ?
- Bien ! Tu comprends vite, c'est utile dans ces mondes-là... J'appris qu'il vivait dans la Vallée depuis six ou sept cents ans et la cherchait sans vraiment vouloir la trouver car il est astucieux et sage : il s'amuse à observer tous ceux qui viennent se perdre dans le désert pour essayer de découvrir cette Chevelure. Tu peux concevoir qu'en un demi-millénaire, il se soit offert de multiples rencontres avec une humanité disparate, surtout ces derniers temps ! Un zeste d'humour, un chouia de férocité, une bonne humeur à toute épreuve et beaucoup de bon sens lui font parcourir sa vie éternelle avec entrain. On devine tout cela chez lui car il ne parle presque jamais.
- Je vois : il se moque de tous ces pauvres égarés. Je suppose que peu d'entre eux ont des chances d'arriver à terme. Quand on te voit...
- Tu commences à saisir ! Et comme ils n'ont pas tous le cœur pur...

Le cowboy, surpris, regarda son interlocuteur sans aménité.

- Aïe ! Parce qu'en plus, il faut un cœur pur pour la découvrir ?
- Non, non ! Tu peux y arriver avec ce qui te sert de cœur tous les jours...

³ Vécurent dans le sud de l'Arizona de – 200 à 1450.

- Mais alors où est le problème ?

- Aaah ! On dit... On m'a même prétendu... que l'or de la Chevelure de la Fille du Soleil se transforme en pâte fétide quand un être au cœur impur la touche. Et alors, il se croirait aux portes de l'enfer tant l'odeur serait incommode !

- Ha, ha, ha ! Elle est bien bonne ! De l'enfer ? Ça existe, l'enfer ? Pour moi, non. Enfin, oui ! Il est ici ! L'enfer, c'est le désert !

D'un petit geste du bout des doigts, le vieillard balaya l'intervention :

- Pire encore... Tu crois caresser l'or de la Chevelure et tu tiens en main des gemmes. Et là, les rumeurs varient... Ces cristaux n'existeraient que la nuit ! Car le jour, les rayons solaires augmentant la chaleur ambiante par réflexions sur les roches avoisinantes, ces pierres deviendraient amorphes et malodorantes. Ceci ressemble beaucoup au comportement du soufre quand on le chauffe un peu trop. Ce phénomène expliquerait l'odeur infecte des lieux... Quand le soufre natif s'oxyde, il se met à puer. Déformation de la légende imaginée, puis amplifiée, par des générations de visiteurs ? Peut-être dans le but de décourager la concurrence ? Qui peut savoir sans l'avoir vécu ?

Il aida le vieux à ingurgiter quelques gorgées de café et sirota à son tour le breuvage en silence. Quelques glapissements dans la nuit énervaient le cheval qui secouait la tête en soufflant. Une sorte de complicité les unissait tous les trois. Du regard, le cheval couvait les hommes avec sympathie, il sentait cette connivence entre le mathusalem et le vacher qui, bien qu'approchant la cinquantaine, paraissait tout jeune en comparaison.

Le parfum caressant du café fit dériver l'esprit de ce dernier. Errant impénitent et sans attaches, voilà qu'il se sentait intrigué par le vieux chercheur et se mettait à espérer que la conversation se prolongerait. Cela le fit sourire : lui qui ne s'attachait qu'à sa monture, au sens figuré comme au sens propre... Quand le maître et le cheval traversaient une étendue désolée, ils le faisaient en somnolant. Finissant par s'endormir, si le cavalier n'avait pas été lié à la selle, il aurait pu tomber et s'assommer. L'animal aussi marchait en semi conscience, abruti par la touffeur, et aurait pu ne pas sentir la chute de son guide. Une insolation, un coup de chaleur et le tour était joué !

Une autre pensée surgit, intrigante : un lien spirituel avec cet inconnu se serait-il établi ? Dans ce cas, ce n'étaient pas une corde de lasso mais de fins fils invisibles qui relieraient les cerveaux.

Et puis, les yeux si bleus enfoncés dans leur orbite, qui exprimaient la joie, l'amusement même, malgré l'heure finale, le rendaient sympathique. Pourquoi une telle joie ? Le sentiment d'une délivrance ? On devrait finir par s'embêter, quand on est immortel...

Le vacher déposa les tasses et compta ses réserves alimentaires :

- J'ai de quoi manger, du pemmican que des Indiens m'ont vendu et un sac de haricots secs. Il me reste du whisky pour le digérer car je n'ai pas tout ingurgité en chemin, un peu d'eau tiède dans les gourdes, du sel. Quelques traces montrent qu'il y a un village pas loin d'ici. Vieillard, peux-tu me faire gagner du temps ?
- Pour le trouver, continue ton chemin vers l'ouest. Tu dois compter une demi-journée de marche.
- Tant mieux ! Et tant qu'on y est, pour cette Chevelure ?
- Impossible : si je te renseigne, je risque de te perdre car tout chemin est personnel. Ton intelligence n'est pas la mienne, nos sens de l'observation diffèrent. Là où tu percevras un signe, il peut m'avoir échappé, là où j'ai craint un danger, il n'y aura rien pour toi. Sache que souvent, un Garde-guerrier, ou d'autres vagabonds de l'infini, seront là, parfois compréhensifs. Donc, tu peux les interroger quand ils se montrent. Si cela les inspire, ils consentiront à te donner quelques indications car s'ils n'ont pas trouvé la Chevelure, ils savent plus ou moins où elle se cache. Je t'ai expliqué pourquoi certains s'arrangent pour ne jamais y aboutir. Ils peuvent ainsi s'amuser pendant des siècles... Ah, comme ils ont raison ! Que n'ai-je été aussi perspicace ou patient qu'eux !
- Mais, qui t'empêche de repartir avec moi ?
- Mon réservoir de patience est épuisé, justement !
- Dis-moi, il y en a beaucoup qui ont suivi ton trajet et qui ont enfin décidé de mourir au pied d'un grand cactus, au clair de lune, en espérant que leur esprit s'envole vers les étoiles ?
- Réfléchis, je cherche depuis plus de cent ans... Crois-tu que je sois seul ?

Le cowboy mastiqua une bouchée de viande séchée. Comblé par le café, son compagnon ne voulut rien manger.

- Eh bien, je crois que vous êtes très peu nombreux ! Tu as insisté sur le fait que décider de rechercher la Chevelure ne suffisait pas. Tu as dit qu'il fallait aussi faire une rencontre, un Garde-guerrier ou... quelqu'un d'autre. J'imagine que ces initiateurs ne sont pas légion. Donc, pour tout un désert, c'est peu, et les rencontres doivent être rares... Sans compter le critère du cœur pur qui limitera les candidatures !

Avec peine le moribond approcha une main parcheminée et tremblante vers le bras vigoureux du cowboy. Elle était comme l'incunable de sa vaine recherche. L'autre ne se

rétracta pas, avec la conscience d'apporter un dernier instant de chaleur. Il s'en trouva quelque peu ému.

- Écoute, dans ce désert, un Immortel peut léguer son immortalité. Mais dans certaines conditions... Pour cela, il doit décéder en présence d'un ou de plusieurs êtres vivants, même des animaux. Si tu n'en veux pas, je pourrais par fantaisie méchante la céder à ton compagnon bien innocent ! Je peux même commettre cet acte à votre insu. Vous pouvez accéder tous deux à ce changement de destinée puisque vous vivez l'un près de l'autre. D'après ce que je sens, on pourrait dire que vous dépendez l'un de l'autre. Mais attention à ta décision ! Car si vous entrez ensemble dans la quête, tu penses bien que ton cheval n'en saura rien. Que pourrait-il décider ? Au vu de son existence passée, il te restera fidèle... Vous rencontrerez des êtres humains dans votre situation mais aussi des pumas, des coyotes, des vautours, des insectes, hé oui ! Et des serpents ! Des animaux, te rends-tu compte ? Qui furent les témoins involontaires d'Immortels décidés à passer le relais. Leur malheur fut d'être là au mauvais moment...

Perdu quelques instants dans ses pensées, le vagabond reprit avec une voix de plus en plus entrecoupée par une respiration devenant chaotique :

- Pour les héritiers volontaires, on ne se pose pas trop de questions. Mais pour les autres, membres de la famille, curieux, passants, peut-on parler de victimes ? Les voilà entraînés dans une aventure illusoire car pris en otage par caprice ou par nécessité.

Il soupira et son auditeur crut à sa fin.

- Il te sera aisé de te souvenir des hommes et des femmes que tu croiseras.
- Et les animaux ?
- Parfois entraînés dans le sillage, mascottes, serviteurs fidèles, esclaves ou sauvages ! Au fil des rencontres, il te sera possible de les reconnaître par leur aspect, leurs blessures spécifiques et surtout l'étrange regard qu'ils poseront sur toi. Ils vivent cet état comme un fardeau. S'ils ont la chance d'assister à ton abandon, ils espèrent de toi une décision finale dont ils pourraient profiter pour céder leur place à d'autres. Quel intérêt pour des animaux, cette quête éternelle imposée et dont ils ne perçoivent pas la finalité ? Regarde !

Tournant la tête dans la direction indiquée par un mouvement du menton, le cavalier vit une grosse couleuvre, un serpent-taureau inoffensif pour l'homme, qui s'était lovée sans bruit tout près d'eux.